

Les Allemands, celui de *Vierauge*.

Et les Anglais, celui de *Four-eye*.

Artédi est le premier qui nous a fait connaître ce poisson, et qui nous en a donné un dessin exact dans Séba.

CINQUANTE-DEUXIÈME GENRE.

LE SILURE, SILURUS.

Caractère générique. Le corps sans écailles; la bouche terminale, les mâchoires en forme de lime.

PREMIÈRE DIVISION.

Sans barbillons.

L'ARMÉ, SILURUS MILITARIS.

Ce silure se caractérise par ses deux cornes placées droites sur sa tête. Elles sont comprimées aux deux côtés, armées de pointes dures et courbées, luisantes comme des dents; et ce poisson s'en sert probablement comme les quadrupèdes, pour se défendre.

La membrane des ouies a neuf rayons, la nageoire de la poitrine en compte seize, celle du ventre huit, celle de l'anus trente-cinq, celle de la queue vingt-quatre, et celle du dos sept.

La tête est grande, plate et mince; l'ouverture de la bouche est très-large, les mâchoires d'égale longueur sont armées de dents en forme de lime. La langue est courte et lisse, et l'on remarque au palais un arc hérissé de dents. Les narines solitaires sont cylindriques et près des cornes. Les yeux sont placés aux deux côtés de la tête, près de la bouche; ils ont une prunelle rouge et ovale, qui se trouve dans un iris noir. C'est le seul poisson à prunelle rouge. La tête comme le reste du corps, est enveloppée d'une peau qui ressemble au cuir, de façon qu'on ne peut ni apercevoir les deux opercules, ni compter les rayons, sans avoir ôté cette peau.

Ce poisson est vert-foncé, et il n'y a que les flancs qui sont un peu plus clairs.

Outre les os susmentionnés et les yeux singuliers, la nageoire dorsale mérite égale-

ment notre attention ; elle est tout près de la tête, et armée par-devant d'un rayon long, gros et osseux, qui, probablement, lui sert encore d'arme défensive. Il faut encore remarquer que les autres rayons de cette nageoire sont attachés au rayon mentionné, et que ce rayon même a une jointure à la base, et est muni de crochets pointus au milieu et à l'extrémité.

Le ventre est court et gros, l'anus est presque également éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. La ligne latérale descend au milieu du corps en serpentant, et elle se ramifie des deux côtés en plusieurs tuyaux courts. Toutes les nageoires ont les rayons mous et ramifiés.

Ce poisson est charnu, le tronc en est presque arrondi ; la nageoire de la queue est en forme de croissant. Il atteint une grandeur considérable. Sa chair, quoique mangeable, n'est guère recherchée.

On nomme ce poisson :

En allemand, *Steifbart* et *gehornter Wels*.

En français, *l'Armé*.

Et en anglais, *the horned Silure*.

Linné en a fait la première description, et il lui assigne l'Asie pour patrie. J'ai reçu le mien, que j'ai représenté en petit, de Surinam

Je ne connais point encore de dessin de ce poisson.

LE DÉSARMÉ, *SILURUS INERMIS*.

La tête sans cornes distingue ce silure du précédent.

La membrane branchiale compte dix rayons, la nageoire pectorale en a quatorze, la ventrale sept, celle de l'anus quarante, celle de la queue vingt-six, et la dorsale sept.

La tête est large et mince ; l'ouverture de la bouche très-grande, les mâchoires d'égale longueur et hérissées de petites dents en forme de lime. La langue est lisse, le devant du palais est rude, les narines sont solitaires cylindriques, et près du museau. Les yeux placés aux deux côtés de la tête ont la prunelle noire dans un iris bleu. Les opercules sont lisses, et l'ouverture des ouïes est grande. Le ventre est gros, large,

et l'anus prend le milieu du corps. La ligne latérale serpente le long du tronc, en approchant plus du dos que du ventre. Tous les rayons sont mous et ramifiés, à l'exception du premier de la nageoire du dos et de la poitrine.

La couleur foncière de ce poisson est verdâtre, entrecoupée de taches brunes de formes différentes. Les nageoires du dos, de la poitrine et du ventre sont brunes, les autres grises.

Ce poisson se trouve, comme le précédent, dans les fleuves de Surinam.

On le nomme :

En allemand, *Weichflosser* et *bartloser Wels*.

En français, le *Désarmé*.

Et en anglais, *the unbearded Silure*.

Linné nous en a donné la première description ; mais il y a fait la faute de prendre les narines cylindriques pour des barbillons.

Il n'existe jusqu'à présent encore aucun dessin de ce poisson.





Desève del.

Le Villain Sculp.

1. LE SILURE à deux taches .
 2. LE BAGRE. 3. LE SILURE .

SECONDE DIVISION.

A quatre Barbillons.

LE SILURE A DEUX TACHES,

SILURUS BIMACULATUS.

La mâchoire inférieure avancée caractérise ce poisson.

La membrane branchiale a douze rayons, la nageoire pectorale quatorze, la ventrale six, celle de l'anus soixante-sept, celle de la queue seize, et la dorsale cinq.

La tête est petite et plate. Les mâchoires inégales sont armées de dents bien plus fortes que ne sont celles des autres silures. L'ouverture de la bouche est étroite, la langue courte et lisse, le palais hérissé de petites dents, et les narines doubles sont près de la mâchoire supérieure. Le coin de la bouche a un barbillon long, et sous le menton l'on voit deux barbillons blancs, tendres et courts. Les yeux sont situés latéralement près de la bouche, ils sont surmontés de la peau du poisson, leur prunelle noire est en

tourée d'un iris vert-jaunâtre. Les opercules sont unis; l'ouverture des ouies est grande, et la membrane des ouies est épaisse. Le dos rond est arqué par-devant. Le ventre est tranchant, et les flancs sont comprimés. La ligne est droite, et plus éloignée du ventre que du dos. La nageoire pectorale a le premier rayon raide, dentelé en dedans, et mobile par une jointure. Les nageoires du dos et du ventre sont très-petites, la nageoire de l'anus est longue et étroite, et celle de la queue forme un croissant. Celle-ci est jaune, et aux deux extrémités violette. Cette même couleur nuance le dos, la tête et les autres nageoires. Les flancs sont argentins.

Les côtes de Malabar produisent ce beau silure. Le missionnaire John, à Tranquebar, me l'a envoyé à deux époques différentes, et me marque avec le dernier envoi, qu'il est du nombre des poissons de rivières et de lacs; qu'il fraie au mois de juillet, et que sa chair est bonne.

On le nomme :

Chez les Tanules, *Sewalei*.

En français, le *Silure à deux taches*.
En allemand, *den Doppelfleck*.
Et en anglais, *the bimaculated Silure*.

LE BAGRE, SILURUS BAGRE.

Ce poisson se distingue par le premier rayon de la nageoire du dos et de celle de la poitrine, qui est très-long et en forme de soie.

Ce rayon consiste en deux parties, dont l'inférieur est dure et la supérieure molle. Celle-ci est ramifiée, cunéiforme au commencement, et se trouve placée entre la partie dure et le rayon suivant qui est mou. La nageoire de la queue a également un rayon allongé des deux côtés.

L'on remarque six rayons dans la membrane des ouies, douze dans la nageoire pectorale, huit dans la ventrale, vingt-quatre dans celle de l'anus, dix-huit dans celle de la queue, et huit dans la dorsale. La seconde nageoire est membraneuse.

La tête est plate, arrondie par-devant, et munie d'en haut d'un enfoncement oblong

qui se termine par un angle. Les narines doubles sont près de la lèvre supérieure. Des deux mâchoires en forme de lime l'inférieure est la plus longue. Le devant du palais est hérissé; la langue est courte et lisse. Les barbillons aux coins de la bouche sont plats et longs; les deux autres placés au menton sont courts et blancs. Les yeux sont au-dessus des coins de la bouche, d'une forme oblongue, à prunelle noire et iris rougeâtre. L'ouverture des ouies est grande, et le tronc comprimé. Le ventre est large et argentin, les flancs ont la même couleur nuancée de bleu. Le dos est bleu, la ligne latérale est droite et au milieu du tronc. L'anus est un peu plus éloigné de la tête que de la nageoire de la queue. Les nageoires sont bleuâtres à l'extrémité, rougeâtres à la base, et munies de rayons ramifiés, et il n'y a que les premiers rayons qui soient simples. Le premier rayon de la pectorale est large, dentelé des deux côtés, et enchâssé dans la clavicule. Celui du dos n'est dentelé qu'à son bord extérieur, mais également mobile à la base.

Les grandes rivières du Brésil et de l'Amérique septentrionale fournissent ce poisson. Il devient considérablement grand. Le mien a un pied et demi de longueur. Je le dois ainsi qu'une quantité d'autres poissons de l'Amérique septentrionale, à M. de Burgsdorff, conseiller des forêts. On mange sa chair quoiqu'elle ne soit pas de bon goût.

On le nomme :

En hollandais, en français et en portugais,
Bagre.

Les Brésiliens le nomment *Guiraguacu.*

Les Anglais de l'Amérique septentrionale,
Salwater-Katfish.

Et les Allemands, *Meerwels.*

Marcgraf nous a fait part de la première connaissance de ce poisson; mais le dessin qu'il en a donné est mauvais. Piso, Willughby, Jonston, Ruysch et Bonnaterra l'ont imité.

Stadius Müller avance, par le nombre égal des rayons des nageoires du dos et de la poitrine, que les rayons en général ne sont point propres à fixer le caractère; mais

il est aisé de concevoir l'inconséquence de cet argument.

TROISIÈME DIVISION.

A six barbillons.

LE SILURE, SILURUS GLANIS.

Une seule nageoire au dos et six barbillons à la bouche, dont ceux de la lèvre supérieure sont les plus longs, forment les caractères distinctifs de ce poisson. Il a seize rayons à la membrane des ouies, dix-huit à la nageoire de la poitrine, treize à celle du ventre, quatre-vingt-dix à celle de l'anus, dix-sept à la queue, et cinq à celle du dos.

La tête a la figure d'une pelle aplatie, et est d'un vert foncé. L'ouverture de la bouche est très-grande, et les deux mâchoires arquées, dont l'inférieure avance un peu, sont garnies d'une quantité de petites dents recourbées. Outre cela, on trouve dans la gueule quatre os, qui sont pourvus des mêmes dents, dont une se trouve représentée sur la planche. De chaque côté de la lèvre inférieure on aperçoit un enfoncement

long et uni. Les narines, qui sont rondes, sont placées entre les deux plus longs barbillons, et derrière elles, on voit les yeux, qui sont petits et qui ont une prunelle noire garnie d'un iris blanc. Le dos est rond et d'un noir verdâtre. Les côtés sont de la même couleur au-dessus de la ligne; au-dessous ils sont d'un vert pâle, et tout le corps est couvert de taches noirâtres de figure indéterminée. Le corps est épais et long, le ventre court, large, et d'un blanc jaunâtre: tout le corps est couvert de limon. Les nageoires de la poitrine sont bleuâtres dans le fond et aux extrémités; au milieu, elles sont jaunes: leur premier rayon est fort, osseux et dentelé en dedans. Les nageoires du dos et du ventre ont un fond jaune, sont bleuâtres aux extrémités, et toutes deux sont plus près de la tête que de la queue. La nageoire de l'anus est longue, celle de la queue ronde: toutes deux ont un fond d'un gris jaune, avec une bordure violette.

On trouve ce poisson, non-seulement presque dans toutes les eaux douces de l'Eu-

rope, mais même dans celles de l'Afrique et de l'Asie. Pline assure qu'il y en a dans le Nil. On en trouve aussi dans la mer, mais très-rarement. M. Kolpin, professeur à Stettin, m'écrivit qu'en 1766, on pêcha près de l'île de Rügen, dans la Baltique, un poisson qu'il prit d'abord pour un monstre marin ; mais que l'ayant examiné plus attentivement, il reconnut que c'était un silure ordinaire. Ce poisson est avec l'esturgeon, le plus gros poisson d'eau douce, et celui de tous qui a la tête la plus grosse et la queue la plus large. Richter assure qu'on a pris près de Limritz en Poméranie, un silure qui avait la gueule si grande, qu'on pouvait y faire entrer à l'aise un enfant de six à sept ans. Selon Aldrovand, un silure a avalé, près de Presbourg, un enfant qui se baignait. On prit ce poisson bientôt après, et on trouva encore les morceaux de l'enfant dans son corps. Je crois, cependant, qu'il est plus vraisemblable que l'enfant se sera noyé, et que le silure aura mangé ensuite quelque partie de son corps. Ce poisson devient fort long et fort gros. Aristote en con-

naissait de trois pas de long, et Pline en avait vu qui pesaient deux cent vingt-cinq livres. Richter en a vu un sur une charrette qui était beaucoup plus long que la voiture. On en trouve dans le Wolga qui ont vingt empans. Selon Kramer, il y en a dans le Danube qui pèsent plus de trois cents livres, et dont le ventre est si gros, que deux hommes ne sauraient l'embrasser. Ils sont si gras, dans quelques contrées de ce fleuve, qu'on fait sécher à l'air la peau grasse de cet animal, et on s'en sert au lieu de lard. On peut, à certains égards, regarder le silure comme la baleine d'eau douce. On en trouve aussi dans nos contrées d'une grosseur considérable. Il n'y a pas long-temps qu'on en a pêché un dans les canaux de Berlin, qui pesait soixante-dix livres, et un autre de quatre-vingt-quatre. M. le docteur Heim m'a assuré qu'on avait pêché, il y a quelques années, dans un lac des environs de Spandow, un silure qui pesait cent vingt livres. En 1761, on en prit un à Writzen sur l'Oder, dont la chair salée remplit deux tonnes et demie ; une tonne pèse ordinairement

rement trois cents livres; ainsi ce poisson pesait, sans les entrailles, la tête et les nageoires, sept cent cinquante livres.

Le silure est un poisson fort nonchalant. Ses nageoires sont courtes, son corps gros, et il ne peut nager que lentement. Il est entre les poissons, ce que le paresseux est parmi les quadrupèdes. Il vit de proie. Il ne se jette pas sur sa proie comme les autres poissons de cette classe; il l'épie dans des creux et dans des embuscades, comme la fourmi-lion épie les mouches. Il se retire ordinairement dans des bateaux enfoncés, sous des planches et des poteaux pourris. Sa paresse pourrait bien l'exposer au danger de mourir de faim, si le Créateur n'avait pourvu d'une autre manière à sa subsistance. La structure de son corps est telle, que les autres poissons s'en approchent sans le remarquer. Il est d'une couleur obscure, qui fait qu'on le distingue peu de la bourbe, dans laquelle il se couche: il n'a point d'écaillés brillantes qui puissent le trahir, et ses yeux sont trop petits pour que l'on puisse remarquer l'éclat phosphorique qu'ils jet-

ent, comme dans la plupart des autres animaux. D'ailleurs, ses longs barbillons lui servent admirablement pour attirer le poisson; car lorsqu'il joue avec ses barbillons, les poissons les prennent pour des vers, et au moment où ils s'emparent de leur proie, le silure les gobe. Voilà, selon moi, la destination particulière des barbillons; car je ne saurais m'imaginer, comme quelques auteurs, qu'ils ne soient d'aucune utilité; ou, comme d'autres, qu'ils servent aux poissons comme les antennes aux insectes. Cette destination des barbillons me paraît tout autant plus naturelle, que les autres espèces de poissons qui ont la mâchoire supérieure avancée de manière à les empêcher de s'emparer aisément de leur proie, ont de longs barbillons qui leur facilitent cette prise. Tels sont le grand et le petit esturgeon, le sterlet et le barbeau. Comme le silure se tient dans les creux, et qu'il ne s'élève que dans les temps d'orage, il a peu de chose à craindre des autres poissons voraces. Mais ses œufs sont dévorés avec avidité par l'épinoche, la jeune anguille et la

lotte : de même que ses petits le sont par les grenouilles. Cependant il ne multiplie pas beaucoup, parce qu'il n'a qu'une petite quantité d'œufs. Il croit aussi fort lentement. On le prend à l'hameçon et au trident, mais rarement au filet, parce qu'il se tient toujours dans les creux. Ces poissons vont ordinairement deux à deux, mâle et femelle. Au printemps, ils sortent ensemble à minuit, et viennent sur les bords pour se rassasier des œufs des autres poissons ; mais ils rentrent bientôt dans leurs trous. Ils ont la vie dure, et paraissent ne pas avoir beaucoup de sensibilité. Celui que j'ai représenté ici resta long-temps dans la position où on le voit, sans remuer autre chose qu'un peu les barbillons de temps en temps.

La chair du silure est blanche, grasse, douceuse, et plusieurs personnes la trouvent bonne, surtout la partie qui est proche de la queue : cependant, comme elle est grasse, visqueuse, mollasse, et par conséquent difficile à digérer, on ne saurait la conseiller aux estomacs faibles. Dans les environs du Wolga, où ce poisson se trouve en

grande quantité, on fait de la colle avec la vésicule aérienne ; mais elle n'est pas si bonne que celle qu'on fait avec le grand esturgeon.

L'œsophage et l'estomac sont, comme dans le brochet, pourvus de grands plis. Le canal intestinal est court, et n'a qu'une sinuosité. Le foie est gros, et consiste en un lobe court et un long. La vésicule du fiel est longue, et le fiel qu'elle contient est jaune. La vésicule aérienne est courte, large, et divisée, dans sa longueur, selon l'impression que fait sur elle l'épine du dos. La laite est double, aussi bien que les ovaires. Les derniers contenaient environ dix-sept mille trois cents œufs verdâtres, dans un silure de trois livres. On trouve cent dix vertèbres à l'épine du dos, et vingt côtes de chaque côté.

Le silure est connu sous différens noms.

On le nomme :

Wels, en Allemagne.

Schaden, en Autriche.

Mal, en Suède.

Mall et *Malle*, en Danemarck.

Wels et *Ckams-Wels*, en Livonie.